APRÈS L'AFFICHAGE DES LISTES DES BÉNÉFICIAIRES DE LOGEMENTS SOCIAUX À BÉJAÏA

Vent de révolte sur la capitale des Hammadites

Comme nous l'avions annoncé il y a quelques jours, l'affichage des listes des bénéficiaires de logements sociaux de la ville de Béjaïa a bien eu lieu mardi, au 16e jour du mois sacré, et ce, après plusieurs hésitations des responsables de la daïra. La nouvelle s'est répandue telle une traînée de poudre dans la capitale des Hammadites.

Aussitôt, des jeunes, des pères de famille et plusieurs femmes accompagnées de mineurs, contestataires desdites listes, se sont rués vers le siège de la daïra, avec la ferme intention de mettre le feu aux poudres.

Ces derniers ont procédé immédiatement et dans une parfaite confusion à la fermeture de la rue de la Liberté, le principal axe, traversant le centre de Béjaïa, pour protester contre ce qu'ils appellent la «hogra» des responsables de la daïra dans l'attribution des logements sociaux.

Les services de l'ordre ont immédiatement investi les lieux de regroupement des citoyens s'estimant lésés dans l'attribution de cette première tranche de 507 logements, afin de calmer les esprits chauffés à blanc. «On ne bougera pas d'ici ! Quitte à en mourir !» criait à tue-tête une vieille dame tenant la main d'un petit garçon. «Il est où ce chef de daïra qu'on a jamais vu? Qu'il se montre, nous voulons des explications», ajoute-t-elle dans une pagaille indescriptible.

Vite le ton est monté de plusieurs crans et l'intervention des forces antiémeutes ne s'est pas fait attendre, en utilisant des tirs de bombes lacrymogènes, créant une panique générale dans cette partie de la ville du chef-lieu de wilaya où la majorité des commerces ont baissé rideau. Il aurait fallu plusieurs heures de tractations entre les officiers de police et certains récalcitrants pour baisser l'intensité de la révolte devant le bloc administratif. Un semblant de calme est revenu vers 14h dans les environs assiégés, au moment où un collectif de contestataires a été reçu par le chef de daïra de Béjaïa aux fins d'explications de la situation et des modalités et critères d'attribution retenus lors de cette opération.

Au moment où nous mettons sous presse, la rue de la Liberté jouxtant le siège de la daïra et celui de l'état civil demeure toujours fermée à la circulation et la situation est loin d'être apaisée.

Kamel Gaci

SKIKDA

Ben Azzouz, une daïra à la recherche d'un statut

Ben Azzouz est l'une des plus grandes daïras de la wilaya de Skikda. Près de 46 000 habitants y vivent sur une superficie de 504,19 km². Son nom reste indissociable de la culture de la pastèque, de la figue de barbarie – celle de l'hiver, hors-saison, plus volumineuse, est encore plus succulente –, et surtout de la tomate, où elle contribue à hauteur de 25% dans la production nationale.

C'est l'une des régions côtières de la wilaya, incluse dans la partie est, qui s'étend de Filfila à la Marsa, en passant par Guerbès, sur une distance de plus de 65 km de routes réhabilitées récemment.

Ces atouts agropastoral et touristique ne l'ont pas épargnée d'être dépendante de Azzaba pour plusieurs services publics. On y déplore l'inexistence d'une antenne de Sonelgaz, d'un centre des impôts, d'une unité de la Protection civile, de succursales bancaires, d'inspection pédagogique et même d'une salle de soins digne de ce nom. «Hormis les services de la daïra et ceux techniques de l'APC, on n'a rien. On est obligés de faire le déplacement vers Azzaba pour la paperasse administrative.

Certes, le payement de redevances d'électricité auprès de Sonelgaz se fait désormais auprès des antennes postales, mais pour les pannes c'est à Azzaba que les réclamations doivent être transmises», indique un habitant.

Pour un deuxième, «c'est grave le fait qu'une daïra de cette envergure ne soit pas dotée d'une polyclinique, pour un nombre d'habitants aussi important. La salle de soins opérationnelle ne suffit pas à couvrir les besoins sanitaires de la région».

Pour ce qui est de ce secteur, celui de la santé, 26 millions de dinars ont été injectés dans les projets de réhabilitation des salles de soins de Aïn Nechma et de Boumaïza, deux importantes localités de la commune de Ben Azzouz. En perspective, il est prévu la réalisation d'une direction d'un établissement public de santé de proximité (EPSP).

Le projet est en phase d'étude des travaux de réalisation. En matière d'aménagement, l'entrée de la ville offre une piteuse image d'une région à vocation touristique.

Une double-voie longée de part et d'autre de vendeurs de fruits et légumes, et dont l'ouvrage traîne depuis des années.

Les commerces qui s'alignent le long des chaussées sont peut-être les plus anciens de la wilaya ! Un arrêté de démolition, datant de cette dernière décennie, devant cibler les locaux aux fondations chancelantes, n'a jamais été mis à exécution, selon notre source.

Petit réconfort, cet été, il y a eu le recensement de près de 1 million d'estivants sur les côtes de Guerbès (commune de Djendel-Mohammed Saâdi) et de Kef-Fatma (Ben Azzouz).

Cela est dû à la conjugaison de plusieurs facteurs, tels la réhabilitation des routes, l'aménagement, encore timide, des plages et surtout l'apport d'associations de Guelma qui ont eu l'idée d'assurer quotidiennement le transport des estivants à partir de cette wilaya. Ceci a eu un impact immédiat sur le plan économique.

Zaid Zoheir

LE RAMADAN, L'AÏD ET LA RENTRÉE SCOLAIRE À AÏN-TÉMOUCHENT

Dur, dur ! cette fin de mois

Rude épreuve pour les pères de famille en cette période cruciale de l'année qui coïncide avec le mois sacré de Ramadan avec toutes les dépenses qui en découlent, la fête de l'Aïd El-fitr, avec l'achat des habits neufs et la rentrée scolaire.

Après la première semaine qui a vu les prix des fruits et légumes atteindre des pics inimaginables, ces jours-ci, juste après le ftour, les différentes rues des principales villes de la wilaya de Aïn-Témouchent sont envahies de monde, hommes, femmes, jeunes et vieux arpentent les boulevards et artères principales à la recherche de vêtements pour leur progéniture, beaucoup de familles préférant effectuer leurs achats dès la première quinzaine de ce mois sacré afin d'éviter la grande foule des derniers jours du mois.

Cette année, les prix des habits de l'Aïd sont extrêmement chers par rapport à l'année précédente, avancent les pères de famille que nous avons rencontrés au chef-lieu de la wilaya.

A titre d'exemple, un ensemble pour fillette coûte plus de 3 500 DA tandis que les pantalons «jean» pour enfants dépassent les 2 000 DA, ce qui donne le tournis au père de famille qui a trois ou quatre enfants et un salaire de 15 000 ou 20 000 DA.

Certains sont contraints de se serrer la ceinture ou de s'endetter pour pouvoir satisfaire leur progéniture, tandis que d'autres, plus démunis, se rueront sur la friperie.

Quant aux fournitures scolaires, pour l'instant, quelques personnes achètent quelques articles tels que des cahiers et stylos.

S. B.

MOSTAGANEM

4 200 nouveaux postes pour les CFPA

La rentrée 2011/2012 dans le secteur de la formation professionnelle se déroulera dans des conditions satisfaisantes. Ainsi grâce aux 15 établissements annexes des CFPA et instituts, l'offre de la formation pour la prochaine rentrée prévue le mois d'octobre 2011 s'élèvera cette année à 4 237 stagiaires et apprentis qui seront répartis sur tous les modes de formation confondus formation résidentielle et par apprentissage.

Tous les moyens nécessaires seront mis à leur disposition pour accueillir ces nouveaux stagiaires. Près de 1 530 seront affectés en formation résidentielle et 1 217 suivront des cours du soir.

S'agissant de la formation pour la femme au foyer, 480 femmes rejoindront les établissements de formation pour apprendre un métier. Sur le plan qualitatif, la direction de la wilaya en concertation avec sa tutelle a prévu de diversifier l'offre de formation ; le programme de formation pédagogique de cette rentrée compte plus d'une centaine de spécialités, l'objectif étant de répondre aux exigences du marché de l'emploi par la disponibilité des spécialités.

Il existe par ailleurs un dispositif de formation destinée aux personnes désœuvrées en vue de leur incorporation dans le monde du travail.

Circoncision collective

Une circoncision collective de quelque 200 enfants issus de familles défavorisées sera organisée conjointement par la Direction de l'action sociale, la direction de la santé et de la population et d'un mouvement associatif. Le coup d'envoi de cette action de solidarité sera prévu pour Leilat el qadr, célébrée le 27 jour du mois sacré.

Cette opération aura pour cadre l'hôpital de la ville et sera chapeautée par des chirurgiens et des paramédicaux. La circoncision collective est devenue aujourd'hui une tradition en pareille période. Des tenues vestimentaires traditionnelles, des jouets et des cadeaux seront offerts aux enfants à l'occasion.

A. B.

GUELMA

Un radiothon pour égayer l'Aïd des familles démunies

Afin d'habiller de neuf, le jour de l'Aïd El fitr, les enfants démunis de la wilaya, un radiothon a été programmé ce lundi sur les ondes de la station radiophonique locale de Guelma. Cette action placée sous le parrainage de la direction générale de la Radio nationale et du wali de Guelma s'effectue en collaboration avec le comité de wilaya du Croissant-Rouge algérien. «Cette collecte servira à égayer l'Aïd des familles défavorisées en leur offrant des tenues et des souliers neufs comme le prévoit la tradition lors de cette fête religieuse», nous dira le docteur Boughaba, président du C-RA de Guelma. Ce dernier nous précise que plus de 50 bénévoles de cette association humanitaire ont été mobilisés pour sensibiliser les bienfaiteurs à aider les enfants en difficulté, et dont les parents sont dans une situation économique et sociale très fragile. Il est à rappeler que cet événement qui se poursuivra jusqu'au 27e jour du Ramadan a été élargie aux daïras de Oued Zenati, Buhegouf et Guelma en coordination avec les comités locaux du C-RA.

Noureddine Guergour